



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 077, octobre 2013

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Les émotions étaient déjà bien présentes en ce mois de septembre. La chasse aux chamois fait déjà partie du passé. Mais le vécu est encore toujours très ancré dans nos esprits.

Nous sommes parfois, et même très souvent, bien seuls lors d'une action de chasse. Le moment du coup de feu est intense et ne se partage pas, même quand nous chassons en groupe. Ce court instant de l'action de chasse est un acte solitaire. L'émotion reste un moment personnel.

Par les quelques récits que nous publions nous tentons de partager ces moments intenses avec vous et de les faire vivre. Faire revivre les souvenirs, c'est aussi montrer du respect envers Dame Nature.

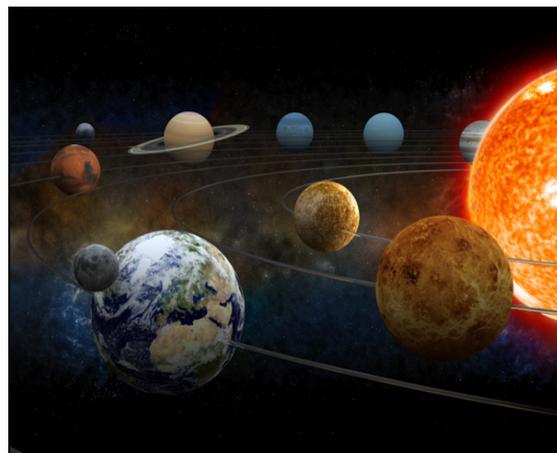
*Votre Président
René Kaenzig*

Le calendrier solunaire

par René Kaenzig

Il est bien connu que notre *Terre* tourne autour du *Soleil* et que la *Lune* tourne autour de notre planète, tel un satellite. Le *Soleil* et la *Lune* ont une influence indéniable sur notre *Terre*. Le *Soleil* rythme les saisons, le jour et la nuit. Tandis que la *Lune* influence sur divers effets gravitationnels de notre planète. Cette influence se remarque plus spécifiquement avec l'eau. On pense notamment aux effets sur le niveau des mers et des océans: la marée. Depuis plusieurs siècles de nombreux jardiniers et agriculteurs se basent sur les phases de la *Lune*. La *Lune* aurait un effet non négligeable sur les végétaux constitués majoritairement d'eau (et sur certains homo-sapiens[©]). Lors de la phase de nouvelle *Lune*, lorsque celle-ci croît, les forces lunaires tirent l'eau vers le

haut, ce qui provoquerait le gonflement et la germination des graines. Lorsque la *Lune* décroît, ces forces de gravitation faiblissent, ce qui serait idéal pour la croissance des racines des plantes.



Le calendrier solunaire (conjonction entre "solaire" et "lunaire", parfois aussi dénommé luni-solaire) est basé, comme son nom l'indique, à la fois sur le cycle annuel du *Soleil* et sur le cycle régulier des phases de la *Lune*. L'établissement de ce calendrier est une tâche mathématique complexe dont je ne voudrais pas m'y perdre ici. Mais il faut savoir que douze mois lunaires ne correspondent pas à une année solaire (12 x 29.5 jours = 354 jours). La période de *Pleine Lune* n'est donc pas toujours à la même date. Même notre calendrier annuel solaire (365 ou 366 jours) doit être corrigé par l'intégration d'un jour pour en faire une année bissextile. L'alignement de la *Terre*, de la *Lune* et du *Soleil* est donc tout aux longs des années constamment différent.

Les calendriers solunaires ont été utilisés par plusieurs populations antiques afin de suivre les saisons pour des raisons agricoles mais aussi pour déterminer les fêtes traditionnelles ou religieuses.

Ce fameux calendrier solunaire utilisé par les pêcheurs refait surface dans le monde de la chasse. Les pêcheurs le savent,

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch
http://www.st-hubert-du-grand-val.org
CH-2746 Crémines, Suisse





"pêcher avec la *Lune*" est effectivement une façon de profiter de l'influence de cet astre sur l'activité des poissons: ceux-ci sont plus en mouvement lorsque la *Lune* croît. La position du *Soleil* dans l'espace affecterait également les chances de prises. De tels calendriers solunaires sont inclus dans des magazines pour pêcheurs.

Revenons à la chasse: la tendance de se baser sur le calendrier solunaire prend bien pieds aux Etats-Unis. On y développe même des applications pour smartphones dédiées à la chasse. Selon les spécialistes, le gibier serait plus en déplacement pendant certaines positions et alignements de la *Terre*, de la *Lune* et du *Soleil*. Dans nos propres revues cynégétiques nationales, on y trouve également intégrées dans les calendriers lunaires les mentions de ces fameuses heures solunaires ...

J'ai testé pour vous!

Mes propres expériences avec les applications de calendriers solunaires pour smartphones ne furent pas spécialement couronnées de succès. Je n'y ai pas trouvé un réel complément constructif et absolument aucune corrélation entre l'information proposée et le vécu dans le terrain.

Premièrement, les trois applications que j'ai testées ne proposent pas les mêmes résultats: les plages d'heures sont différentes pour un même jour et pour le même endroit géographique.

Deuxièmement, j'ai passé en revue les archives de toutes mes actions de chasse des années passées et n'y ai trouvé aucune similitude entre les heures solunaires et les prélèvements effectués.

Il fallait que j'essaie ... et que j'en parle ... Heureusement, nous n'avons pas encore percé tous les secrets de Dame Nature et il en est bien ainsi.

Le hasard, l'intuition, le flair, la recherche, l'affût, la traque, la connaissance du milieu et de la faune, l'expérience, etc... etc... c'est pour tout cela que la chasse devient et reste une passion ...

C'est du vécu

Ils étaient dans la vallée

par René Kaenzig

J'ai très mal dormi cette nuit-là. Je me retournais constamment, à gauche, à droite. Pourtant ce n'était pas une période de *Pleine Lune*. Compter les moutons n'a rien servi. Je regardais mon réveil, celui-ci n'avancait pas. Vers 01:00 heure du matin, j'entendais la fine pluie taper contre les volets. J'avais chaud, je me suis levé pour boire un verre d'eau. Le chien me regardait du coin de l'œil à moitié ouvert et semblait vouloir me dire "fiche moi la paix!" ou "non, pas déjà maintenant!".

Pour tenter de m'endormir, j'ai pensé à la matinée de chasse qui m'attendait ... dans quelques minuscules petites heures. J'avais dans ma tête trois options. La première était de me poster vers ce champ de maïs où j'avais découvert il y a deux jours quelques traces du passage de sangliers. Ma deuxième option, idem mais sur une autre parcelle. Et la troisième option m'emmenait sur le *Mont Raimoux* à l'endroit où j'avais également trouvé des indices du passage des fameuses bêtes noires. Cette dernière option avait l'avantage de pouvoir ensuite observer les éventuels chamois en vue de l'ouverture de cette chasse dans quelques jours. J'ai donc choisi cette troisième option.

À 03:00 heures je ne dormais toujours pas. Mais il me semble que c'est là que je me suis endormi. C'est cette dernière image du réveil que j'ai encore en tête. Il sonne ... et c'est déjà 05:00 heures. Là, je n'ai pas vu le temps passer. De plus, à mon total étonnement, j'étais en super bonne forme et bien réveillé. J'ai convaincu ma chienne *Tina* de sortir faire ses besoins et après un petit bisou, celle-ci est retournée dans son panier rêver de ses chasses à elle.

La chasse était possible dès 05:57 heures ce jour-là. Mais j'étais déjà sur place à 05:40 heures. Le ciel était couvert, il pleuvait un peu. Il faisait encore nuit à n'y rien voir. Je suis tout de même sorti de la voiture et me suis équipé d'un strict



minimum. Je n'avais pas envisagé de chasser très longtemps. Dans ma tête j'avais déjà prévu de redescendre de mon escapade en montagne vers les 08:00 heures, d'aller acheter des croissants et de déjeuner ensuite avec ma famille.



Je suis resté là, à quelques mètres de la voiture, en attendant une petite lueur pour pouvoir progresser sur le sentier. Par enchantement, des vers luisants s'allumaient et s'éteignaient comme pour me dire bonjour ou pour me montrer le chemin. Un spectacle de lucioles que je n'avais plus vu depuis longtemps. J'étais plongé dans un paradis lumineux. J'en ai profité amplement.

À 06:30 heures, je me suis mis à marcher tout en douceur au travers de la forêt. Les feuilles mortes étaient mouillées par la légère pluie. Je ne faisais absolument aucun bruit. Le vent de face était tout à mon avantage pour éventuellement pister du gibier.



Vers 07:00 heures, j'arrive à l'endroit d'une magnifique plateforme qui dévoile une vue plongeante sur tout le *Grand-Val*. Je passe en revue ce beau panorama avec mes jumelles. Mais ... mince alors, c'est des sangliers ... à l'endroit de mon

option numéro un, à environ 300 mètres d'altitude plus bas au fond dans la vallée, six petits points noirs se déplacent le long du champ de maïs. Restons calme! Il ne faut pas s'énerver, cela ne sert à rien! Ne soyons pas trop déçu, ça sera pour une prochaine fois. Essayons pour l'instant de profiter du spectacle.



Me vient alors une idée: cette petite compagnie va bien devoir remonter la pente du *Mont Raimoux* pour passer la journée en lieu sûr! Connaissant quelques passages obligés, je décide de me déplacer en un lieu digne d'une possible embuscade. Je reste là, sans bouger, en écoutant tout ce qui pourrait m'annoncer la venue d'un animal. À part les bruits de motos, de voitures ou du train qui viennent du fond de la vallée, je ne perçois rien d'intéressant ... Ah! Quelques oiseaux se manifestent dans le bas à droite à environ cent mètres ... d'autres paniquent à une cinquantaine de mètres devant moi. Je suis un peu excité et me rase au sol avec les jumelles plantées sur le nez et qui s'enfoncent de plus en plus dans les orbites de mes yeux. Difficile d'entrevoir quelque chose au travers de ces arbres. Mais oui ... voilà que la colonne de sangliers arrive dans ma direction. Une immense bête en tête de file! Changement d'optique, c'est au travers de la lunette de tir de ma carabine que j'observe le défilé. J'avoue que chaque animal est passé en revue au travers de la lunette. Le film est entrecoupé par des arbres qui perturbent ma concentration. L'arme est déjà désassurée. Finalement, je décide de suivre le plus petit ... et ... le coup de feu est parti. Tout ce récit s'est déroulé à 07:30 heures et n'a pris que quelques secondes.



Dans cette détonation qui fend le silence de la forêt, toutes les bêtes prennent la fuite vers les rochers en contre-bas. L'animal que j'avais pris comme cible également. Mais je vois qu'il traîne et son cheminement est toujours plus lent. J'attends...

Après plusieurs minutes d'attente, après avoir repris mes esprits et laissé à la forêt le temps de reprendre aussi son calme, je m'aventure sur les traces qu'ont laissées les bêtes en fuites. Dans les rochers, je découvre le superbe sanglier qui y a donné son dernier souffle. C'est avec passion que je l'honore.

À ce moment-là je réalise que je suis en mauvaise posture. Ma sortie de chasse n'est pas terminée. Il s'agit maintenant de rapatrier l'animal, et ceci ne semble pas être facile. Les 50 kg de l'animal ne seront pas une mince affaire (dans tous les sens du terme). Descendre l'animal dans la pente n'était pas envisageable, les rochers devenaient bien trop dangereux en aval. Il fallait le remonter. Avec des petites avancées de 20 cm, j'arrive à parcourir presque une cinquantaine de mètres dans les rochers instables. Mes genoux commencent à jouer des castagnettes. Je transpire comme un torrent. La sueur me rentre dans les yeux, ça pique et ça brûle. J'en perds presque l'équilibre et dois me reposer tous les deux mètres. Le souffle devient fort et court. Le cœur tape dur. Pour rappel, je n'ai pas encore déjeuné ce matin-là. Je suis exténué et j'entame sur mes réserves. Avant de faire une bêtise ou d'engager l'irréparable, je décide de contacter des amis, qui, en connaissant leur physique, pourront peut-être m'aider dans la poursuite de la manœuvre.

C'est sans aucune hésitation que *Louis* et *Roger* se retrouvent sur place avec bonne humeur et le matos pour extraire l'animal de l'endroit. Chapeau bas aux deux copains qui ont fait cela avec une totale efficacité. Je crois même qu'il se sont aussi un peu occupé du tireur qui montrait quelques signes de faiblesses.

À 12:00 heures nous retrouvons les voitures et chargeons le sanglier pour son

transport. J'ai ensuite terminé l'action par un grand toilettage de l'animal qui en avait bien besoin après son voyage de plusieurs centaines de mètres dans les pierriers et les feuilles mortes du *Mont Raimoux*.



Une action de chasse rondement menée par tous. Un grand merci, tout d'abord à *Dame Nature* et ensuite à mes deux porteurs *Louis* et *Roger*. Un épisode de ma vie de chasseur qui restera longtemps gravé dans ma mémoire et ... de plus dans mes muscles: les efforts physiques et les poussées d'adrénaline de l'action de chasse ont engendré des courbatures que j'ai ressenties encore bien des jours après.





C'est du vécu

Le brouillard joue avec mes nerfs

par René Kaenzig

Au moment où je me suis levé ce matin-là, il faisait encore bien nuit. Mon premier regard hors de la fenêtre du salon se concentrait sur les hauteurs de notre *Mont Raimeux*. Au travers de la nuit on devinait bien le blanc du brouillard qui emballait la montagne. Ce ne sera pas facile aujourd'hui, faudra jouer avec les nerfs, avec la visibilité et déjouer la nervosité des chamois. Je n'ai congé qu'aujourd'hui, faudra faire dans la concentration et être efficace. De plus, le cheptel a déjà été réduit par les actions d'autres chasseurs. Mes repères ne sont plus actuels, je n'ai pas sous contrôle ce qui a été prélevé et ce qui peut encore l'être. Faudra gérer l'inconnu. Cela met un peu de piment dans toute l'opération. En fait, c'est cela qui m'anime et me pousse dans l'aventure.

J'arrive à mi-côte dans le *Mont Raimeux*, en un lieu qui m'interpelle depuis que je sais marcher. Je ne sais pas pourquoi, mais le rayonnement que dégage cet endroit me fait du bien et, souvent je me ressource tout en suivant ce beau sentier. Mes proches sauront reconnaître de quel lieu je veux parler. Ceux qui me lisent régulièrement, sauront y déceler les indices.

Malheureusement, à cet endroit, je me retrouve déjà dans le brouillard. Je n'avais pas compté avec la présence de cet élément perturbateur. Les brumes sont même rentrées au travers des arbres et les courants très actifs jouent avec l'obscurité et la lumière. Le seul avantage est que l'on ne me repérera pas trop vite ... le désavantage est que je ne repérerai le gibier ... ben ... pas trop vite non plus. Les cartes sont jouées, il faudra faire dans la tactique.

Je me déplace lentement, très lentement, même à faire du surplace. J'ai le temps, j'ai toute la journée devant moi. Le brouillard, la pénombre et le vent dans le feuillage me font penser à l'ambiance dans le jardin d'un manoir hanté. Il ne manque plus que les *trolls* et les *lemmings*.

Au travers du bois, j'arrive sur une éclaircie autrefois bien ouverte et bien fréquentée par les chamois. Le manque d'entretien fait que les buissons reprennent possession de l'espace. Le chamois s'y aventure encore, mais il est difficilement repérable. Souvent ce n'est que son dos de couleur ... ben ... de couleur "chamois" qui attirera notre regard. Ici également, le brouillard m'empêchera de visionner ce carré de verdure.

Je continue mon avancée pour déboucher après une centaine de mètres sur un autre pâturage bien fourni en herbe. Un paradis pour les herbivores (heureusement, il n'y a pas de bétail). Peut-être que j'y observerai des chamois? ... Yes! Ils sont là! Je vois deux chamois et tente de les identifier. Mince, le brouillard remonte et je ne vois plus que deux petites boules grises. Il faudra patienter. L'attente semble durer des heures. Immobile, j'ai envie de bouger, je commence à avoir froid dans le dos. Les vêtements humides par le brouillard et la transpiration me gèlent les jambes. On ne bouge pas! Patience!

Le brouillard fait à nouveau de la place. J'identifie parfaitement deux mâles: un bouc adulte et un éterle. Malgré l'image très nette, il ne m'est pas possible de placer le coup de feu. Je ne vois pas au-delà des chamois. Aucune visibilité sur ce qui pourrait se trouver derrière le bouc qui m'intéresse. L'attente continue. On joue avec mes nerfs. Patience!

Comme par enchantement, le ciel se dégage. Toute la scène devient claire, nette et précise. La décision n'a pas été longue et difficile à prendre. Le coup de feu a retenti loin à la ronde et c'est un bouc de 3 ½ ans que j'ai eu l'honneur et le privilège de prélever ce matin-là. Merci!





La confrérie dans les médias
Mensuel *Schweizer Jäger*
Edition du mois de septembre 2013

Die Wildtiere waren dem Termin treu

Während einer wunderschönen und sonnigen Woche, vom 12. bis 16. August 2013, zeigte die Confrérie St Hubert du Grand-Val (kleine Jä-

gergruppe aus der Region von Moutier, BE) den teilnehmenden Kindern des Ferienpasses Berner-Jura die Schätze der Natur.

Die Begegnungen mit Wildtieren auf den Höhen von Roches, auf den Bergen rund um Moutier, in der Umgebung von Eschert und über Crémines haben die Teilnehmer staunen lassen.

Es ist jetzt schon das siebte Jahr, dass diese kleine Bruderschaft von Jägern eine ihrer Ferienwoche den Kindern zur Verfügung stellt, um ihre Leidenschaft zu teilen – die Freude an der Natur.

Der Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, gesteht, dass das Team jeden Morgen unter einem gewissen Druck steht, denn jeder Tag sollte ein Erfolgserlebnis darstellen. Die Wildtiere waren aber dem Termin immer treu. Sogar die mehr oder we-

niger nachtaktiven Tiere haben durch ihre Spuren bestätigt, dass sie immer noch da sind.

Jahr für Jahr ist die Freude der Kinder in ihren Augen abzulesen, trotz der Müdigkeit nach einem langen Tag auf den Beinen.



Bei Sonnenaufgang.



Ich habe eine Spur gefunden!



La confrérie dans les médias
Mensuel *Jagd & Natur*
Edition du mois d'octobre 2013

Ferienpass im Berner Jura: Wildtiere waren dem Termin treu

Was gibt es Schöneres, als strahlende Kinderaugen? Jäger im Berner Jura öffneten Kinderaugen für Wild und Jagd.



Vortrag zum Thema Reh unter Kindern (Evan, Sohn des Präsidenten)

Während einer wunderschönen und sonnigen Woche, vom 12. bis 16. August 2013, zeigte die Confrérie St Hubert du Grand-Val, eine kleine Jägergruppe aus der Region von Moutier BE, im Rahmen des Ferienpasses Berner Jura, den teilnehmenden Kindern die Schätze der Natur.

Die Begegnungen mit Wildtieren auf den Höhen von Roches, auf den Bergen rund um Moutier, in der Umgebung von Eschert und über Crémines haben die jungen Teilnehmer und ihre Begleiter erstaunt. Bereits seit sieben Jahren stellt diese kleine Bruderschaft von Jägern den Kindern eine ihrer Ferienwochen zur Verfügung, um ihre Leidenschaft weiterzugeben und zu teilen: die Natur!

Der Präsident der Confrérie St Hubert du Grand-Val, René Kaenzig aus Crémines, gesteht, dass das Team jeden Morgen unter einem gewissen Druck steht, damit der Tag dann auch ein Erfolg wird. Die Tiere waren aber dem Termin immer treu. Sogar die mehr oder weniger nachtaktiven Tiere haben durch ihre Spuren bestätigt, dass sie immer noch da sind.

Jahr für Jahr ist der Erfolg in den Kinderaugen zu sehen, trotz der Müdigkeit nach einem langen Tag auf den Beinen...

Text und Foto: René Kaenzig, Crémines

Apéro 7^{eme} Anniversaire
Dimanche, 3 novembre 2013
19:00 heures

Prochain Stamm !
Refâche en octobre
Mardi, 26 novembre 2013
20:00 heures